



Les voisins

Par A. Rénier

*Drôles de pèlerins... Quant à leur monde d'origine... Il y avait bien Philo-3,
Phytotoi, et Fioritorry... Mais Phykotier.*

J'avais oublié l'odeur. A l'instant où j'ouvris la porte marquée META-O2 la puanteur m'assaillit comme une lame de fond. Et d'un seul coup, je retrouvai tout. Je n'avais pas été absent aussi longtemps !

Ils étaient là, tous. Il y en avait de toutes les formes, de toutes les tailles, de toutes les couleurs. Se bousculant, suant, s'investiguant, serrant leurs isolinéaires d'identification entre leurs mains moites. Eux aussi pensaient probablement que ça puait. Je me frayai tant bien que mal mon chemin jusqu'au comptoir et franchis la porte interdite au public.

- « Monsieur, vous n'êtes pas au... » Fit la réceptionniste. « Oh ! Pardon... » Son regard se posa sur mon insigne frappé du sigle T-12 et elle ajouta : « Vous désirez, monsieur ? »

- « Je m'appelle Werber, » répondis-je en m'efforçant de ne pas respirer. « Je suis assigné à ce service en attendant le retour de l'agent Martin. Où suis-je ? Je veux dire: où suis-je censé officier ? »

Elle consulta une liste.

- « Oh... Mr Werber... Bureau 909. » Elle m'adressa, un regard étrange. « Avez-vous déjà officié dans un service similaire ? »

- « Je suis accrédité. » Répliquai-je d'une voix sèche.

* * * * *

Je repérai le bureau 909, m'y engouffrai et m'adossai, les jambes molles, au chambrant.

La fille assise à la table leva les yeux et plissa le front.

- « Je me nomme Werber. Je dois remplacer... »

- « M. Martin? Mon nom est Cosin Cash. »

Elle avait de longues jambes, des cheveux d'un blond cendré et des yeux noirs. A en juger par ses paupières obliques, c'était probablement une hybride vulcaine ou même romulienne. Quant à ce qu'elle fabriquait en tant que secrétaire, allez donc savoir !

- « A votre disposition, Mr Werber... » Un de ses sourcils avait pris une forme circonflexe et dubitative.

- « Euh... oui... Eh bien, si nous commençons ? »

- « Quand vous voudrez. »

J'allai m'asseoir à mon bureau, perpendiculaire au sien et fis un signe du menton à Mademoiselle Cash qui appuya sur un bouton et se pencha sur son interphone.

- « Matricule K-44806. Veuillez entrer, je vous prie. »

Je tapais le numéro matricule sur le terminal de mon bureau. Le dossier ne contenait qu'un seul document, l'historique préliminaire, formule GG-4 qui était totalement vierge. J'adressai un regard étonné à Cash qui haussa les sourcils et dit :

- « Après que M. Martin ait été contaminé, tous les autres employés du service ont été mis en observation. Nous sommes obligés de partir de zéro. »

- « Mais qu'ont eu tous ces gens ? » lui demandai-je avec curiosité. « Vous n'avez pas d'unités de décontamination ici ? »

Elle hocha la tête.

- « C'est quelque chose qui se trouvait à bord du dernier navire et que la section médicale n'a pas détecté. Une mutation de la dysenterie Kotalmar. »

- « La dysenterie Kotalmar, mademoiselle Cash ? Cela paraît épouvantable. Et quels en sont les effets ? »

Cash verdit.

- « M. Werber, je préférerais ne pas... »

Je l'interrompis d'un grand geste de la main.

- « Comme vous voudrez, mademoiselle Cash. N'en parlons plus. »

Je la regardai dans les yeux, y cherchant l'indice qui me permettrait de voir si elle avait compris que je me moquais d'elle.

Rien, aucune réaction, maudits vulcains, je crois que je les déteste encore plus que les autres.

A ce moment la porte s'ouvrit et ils entrèrent.

Je les connaissais tous. J'avais travaillé au service d'assistance, à la commission des urgences immédiates et à l'office de réintégration depuis la fin de la dernière guerre, c'est-à-dire depuis quinze ans.

J'avais franchi un à un les degrés de l'échelle bureaucratique. Ayant commencé comme P-2, j'avais atteint le poste de conseiller. J'avais transpiré, enfermé dans une combinaison brûlante, au fond des citernes de la section coléoptères.

Je pensais que j'avais été assez longtemps sur la brèche pour avoir appris à ne pas mélanger les sentiments et le travail. Des sentiments, j'en avais, bien sûr. Nous en avons tous sinon nous ne serions pas là. Mais nous n'ignorions pas que notre rôle était de protéger la terre, pas de s'apitoyer sur tous les pouilleux de l'espace et l'on se rend vite compte que la pitié est une maladie extrêmement contagieuse.

Mais, en dépit de moi-même, j'éprouvais de la compassion pour les tristes créatures qui pénétrèrent dans la pièce. Il y en avait quatre : deux adultes et deux enfants. Officiellement c'étaient des « Voyageurs Bipèdes Humanoïdes à Respiration Oxygénée. » en attente d'un passeport pour l'espace de la Fédération. Officieusement, c'était quelque chose d'innommable.

Essayons de nous expliquer. Si les grenouilles étaient bleues, si les grenouilles bleues étaient couvertes de poils orange et si ces grenouilles bleues couvertes de poils orange étaient affligées de gale et pleines de pustules... Voilà le spectacle : des grenouilles bleues aux poils orange en train de faire leur mue sur le plancher de mon bureau.

Je décochai un coup d'oeil à Cash qui resta impassible.

- « Vos noms, je vous prie. »

Le mâle fit un pas hésitant. Il était vêtu comme les autres d'une combinaison déteinte et rapiécée, tellement lavée et relavée qu'elle avait atteint les limites extrêmes de la résistance. Il était plié en deux. Ses épaules étaient affaissées et il avait la poitrine creuse. On aurait dit qu'il portait un invisible et pesant fardeau sur le dos. Tous étaient comme ça.

- « Réthis c'est not'nom, m'dame. Moi j'suis Jud, elle ici c'est Sari et les chtiots, c'est Joak et Luti. »

Je me mordis les lèvres et baissai les yeux. Le traducteur était mal étalonné. Ça n'allait pas être de la crème. Etablir un dossier sur un extra n'est déjà pas toujours facile. Mais ce n'était rien comparé à Jud Réthis et à sa famille : des travailleurs itinérants, moitié clodos, moitié voleurs, attirés par le boom économique de l'espace Fédéré.

- « Quelle est votre planète natale, Mr. Réthis ? » lui demandai-je. Je savais que je pourrais tout aussi bien faire crier dans le vide. Ces vagabonds hétéroclites étaient par nature réfractaires à la vérité.

Jud Réthis hésita un instant, contempla ses pieds et finit par dire

- « Pour sûr qu'c'est sur Phykotier qu'on est nés, nous aut', sauf les p'tits. Ça fait un bon bout d'temps, pas vrai, Sari ? » La femme hochait solennellement la tête. Les deux enfants, pendus aux vêtements grisâtres de leur mère, examinaient la pièce en écarquillant les yeux.

Cash vérifia l'orthographe et chercha « Phykotier » parmi les bases de données. Quelques secondes plus tard, nous eûmes, compte tenu de l'imprécision phonétique et de l'indécision de la prononciation, quatorze possibilités dont neuf furent immédiatement éliminées car les planètes en question ne pouvaient convenir à des êtres respirant de l'oxygène. Sur la première, il n'y avait pas de vie intelligente et la deuxième n'était plus depuis la dernière guerre qu'un éclatant brasier du côté du bec du Cygne. Restaient donc trois mondes admissibles Philo-3, Phytotoi, et Fioritorry.

Cash projeta des vues de ces trois planètes. Chaque fois, les Réthis dirent catégoriquement non. Nous n'étions pas plus avancés.

- « Je présume que vous ne connaissez pas les coordonnées de Phykotier, Mr. Réthis ? »

A cette question, l'ébahissement le plus complet se peignit sur la physionomie de Jud et de Sari.

- « Dans quel secteur se trouve Phykotier ? A quel système appartient-elle ? Quelles sont les étoiles voisines ? »

Rien... Je me tournai vers Cash :

- « Peut-être s'agit-il d'un monde non catalogué ? »

Cash leva un sourcil en signe de concentration, puis elle secoua la tête.

- « C'est peut-être un nom très vieux, Mr. Werber. Ou très nouveau. »

- « Oui. Phykotier a-t-elle une autre désignation, Jud ? Est-ce que vous l'appellez autrement ? »

Jud regarda sa femme.

- « Ma foué, non. Rien qu'Phykotier... Pas plus. »

Entre temps, Cash avait communiqué des photos de la famille Réthis à la section anthropologique. Nouveau coup d'épée dans l'eau : ni leur race ni leur planète n'étaient répertoriées. Je jetai un coup d'oeil à ma montre. Nous piétinions et j'avais encore beaucoup de monde à recevoir.

* * * * *

Sari Réthis continuait d'être une véritable mine d'informations. Son étoile natale était « pas mal grosse et jaune, pour sûr », je l'aurais deviné ! Quant aux constellations vues de Phykotier, c'était un spectacle « esstra ». Nous étions bien partis

- « Mr. Werber... »

Je me retournai.

- « La mémoire iso-linéaires, Mr. Werber. »

- « Oh ! » J'avais complètement oublié le module mémoire que chaque passager d'un transport fédéré doit faire valider en arrivant sur une planète.

Ayant enfin compris ce que je voulais de lui, Jud sortit de sa poche le module et me le tendit.

Celui-ci était plus gros que tous ceux que j'avais vus jusqu'ici, je le pris entre mes doigts, essayant de déchiffrer le symbole imprimé dessus. Ensuite je le tendis à Cash.

- « C'est un très vieux modèle. » Dit-elle.

Après l'avoir introduit dans le lecteur, elle afficha l'historique des déplacements.

- « Il y a une erreur. »

- « Elle est illisible ? » Demandais-je.

- « Elle est lisible, mais cela n'a aucun sens. »

Je fis à mon tour apparaître les données de la carte et immédiatement je compris le désarroi de la secrétaire. Sur l'écran plusieurs dizaines de planètes étaient répertoriées.

- « Gomal III » Dis-je, en citant le dernier nom sur la liste.

- « Bell planète mais trop pluie. » Répondit Jud.

Je regardais Jud droit dans les yeux et citais le deuxième nom.

- « Cornai »

- « On cueillait des fleurs de Skibi, c'est-y pas vrai, Sari ? Ces ch'tites fleurs roses esstra... » Il poussa un soupir nostalgique.

- « Fredrickson II » Demandais-je ensuite.

- « Pour ramasser des banapommes. Bon sang, y f'sait sacrément chaud. Sacré' boulot, pour sûr. »

Je continuais alors l'exposé de toutes les planètes inscrites sur la plaquette. Les Réthis avaient apparemment visité plus de mondes qu'un amiral de la flotte.

Quand il m'eut cité quelque chose comme quarante noms, je commençai à m'inquiéter. Tous ces voyages représentaient pas mal de temps. Même si Jud n'avait passé que très peu de temps sur chacune d'entre elle, il ...

Je l'interrompis pour lui demander à brûle-pourpoint.

- « Réthis, quelle est exactement votre longévité ? »

Il me regarda d'un air abasourdi.

- « Bon... Formulons la question autrement : combien de temps l'individu moyen... euh... combien de temps vit la majorité des gens sur Phykotier ? »

Il s'épanouit : cette fois, il avait compris.

- " Oh... Neuf cent mille doubles lunaisons, pour sûr." »

Je sursautai. « Quoi ? »

Les sourcils de Cash s'arquaient un peu plus.

- « En années standard, Mr. Réthis ? Vous savez ce qu'est l'année standard, n'est-ce pas ? »

- « Dame - oui. Dans les sept cents ans, c'est-y pas vrai ? » Répondit Jud en regardant sa femme.

- « Oui, » fis-je d'une voix lente. « C'est bien cela. »

- « Et vous, quel âge avez-vous, Mr Réthis ? »

- « Ma foué, à peu près huit cents ans, » lâcha-t-il en se tournant vers sa femme. Il sourit et ajouta : « J'suis ben plus vieux qu'Sari. C'est pas qu'ça lui fasse plaisir qu'on dise son âge... V'savez comment qu'elles sont, les bonnes femmes, hein, m'dame. »

J'inspirai une bonne bouffée d'air. Somme toute, ce n'était pas impossible. Il existait à travers le quadrant un certain nombre de races douées d'une remarquable longévité, quoique je n'eusse jamais entendu parler d'humanoïdes ayant dépassé deux cents ou deux cent cinquante ans. Néanmoins, ce n'était pas totalement absurde.

- « Vous êtes sûr qu'il s'agit de huit cents ans calculés en années standard, Mr Réthis ? Vous n'employez pas un autre calendrier ? »

- « Sûr et certain. Huit cents, pas moins. »

Je l'examinai à nouveau. Non... ce n'était pas possible.

Je pris un padd et le tendis à Jud.

- « Vous savez l'utiliser ? »

- « Pour sûr. »

- « Mr Réthis, vous allez retourner à la grande salle et vous allez me faire la liste de toutes les planètes que vous avez visitées en commençant par... oui... par Korby, et en remontant jusqu'à Phykotier. Croyez-vous que vous y arriverez ? »

Il se gratta le crâne et passa une longue main palmée sur sa figure.

- « Ma foué, j'avais fait mon possible. C'est qu'j'ai été dans un tas d'endroits, pour sûr. »

- « Vous nous rendriez un grand service. ».

- « Ça va pas être facile. »

- « Faites de votre mieux, et revenez demain matin à la même heure. »

Il acquiesça et disparut, sa progéniture velue sur les talons. Je jetai un coup d'oeil en direction de Cash. Elle secouait lentement la tête.

- « Cela ne se fait pas, Mr. Werber, » dit-elle sur un ton cassant.

- « Vraiment ? Vous n'auriez pas la prétention de m'apprendre mon boulot ? »

Elle soupira.

- « Mais Mr Martin ne s'y serait pas pris de cette manière. »

- « Mr Martin a la chiasse, Mademoiselle Cash. »

- « La dysenterie Kotalmar, Mr Werber, » répliqua-t-elle avec hauteur.

Je réglai une douzaine d'autres cas sans histoire, puis ce fut l'heure de fermer la boutique et je demandai à Cash si elle ne voyait pas d'inconvénient à dîner avec moi. Du coup, bang. Elle m'envoya sur les roses. Je dînai donc seul et bus quelques verres. Les Réthis ne me sortaient pas de l'esprit.

Je songeai qu'il faudrait demander le lendemain au département de Cosmologie de vérifier au cas où, on ne sait jamais, les coordonnées de Phykotier se trouveraient quelque part.

En attendant, j'avais quelque chose d'autre en tête, le refus de Cash m'avait affecté plus que je ne voulais l'admettre. Je hélai un taxi et me fis conduire en bordure de la ville dans un bar Orion.

* * * * *

Le lendemain, deux choses m'attendaient au bureau : Cash et un message qu'elle me tendit avec un sourire tout miel, on aurait dit Lucrece Borgia présentant une coupe à quelqu'un.

C'était Zack Miles, une connaissance du service médical à qui j'avais demandé de faire passer un examen à mes Phykotiens, qui voulait que je le

rappelle. Sur l'écran se dessina une sorte de visage de basset fatigué au sourire sardonique.

- « Vous avez été rétrogradé, Werber ? » fit-il joyeusement. « Je n'en suis pas surpris. »

- « Non, » lui répondis-je. « Je fais un remplacement. Toute la section est atteinte de... » Je captai le regard de Cash. « ...enfin, elle est en croisière de porcelaine. »

- « Ouais, » fit-il avec un sourire graveleux, « je suis au courant. J'ai fait travailler mon stagiaire à la section biologie dans l'espoir qu'il l'attrape, peine perdue. »

Mademoiselle Cash ouvrit la bouche.

- « Dites donc, » reprit Zack, « vos bonshommes... »

- « Oui, alors ? »

Il haussa les épaules.

- « Il est encore trop tôt pour que je vous donne une réponse précise. Mais il est très possible qu'ils ne vous aient pas raconté de bobards. Je n'ai eu que le temps d'effectuer un contrôle préliminaire. »

- « Est-ce que Jud Réthis est vraiment âgé de huit cents ans ? »

Zack fit une grimace.

- « J'ai comparé ses chromosomes avec ceux de sa femme et de ses deux enfants, Disons que si j'ai bien identifié les chaînes ADN correspondant à son horloge biologique, c'est possible. »

- « Mais vous n'en êtes pas certain, n'est-ce pas ? »

- « Non, » fit-il patiemment, « parce que je n'ai pas terminé les tests. Mais... mais c'est probable. Et j'imagine que ses « gosses », si je peux me permettre cette expression, ont respectivement cent cinquante et deux cent cinquante ans. Quant à la femme, elle garde le silence sur son âge mais elle a dans les cinq cent cinquante ans. Dites moi, cette planète, Phykotier... où se trouve-t-elle ? »

- « C'est un endroit terrible. On y vit mille ans et toutes les filles ont la dysenterie Kotalmar mutante. »

Il resta encore une seconde à me dévisager d'un oeil tout à la fois égrillard et rêveur avant de raccrocher. Quand je me retournai, Cash était debout dans l'encadrement de la porte. Je lui souris gauchement:

- « Il faudra bien vous accommoder de moi, Mademoiselle Cash. Martin a toujours... »

Elle sortit vivement. J'eus le sentiment que ce ne serait pas encore ce soir que nous dînerions de compagnie.

* * * * *

Les Réthis se présentèrent, vers quatre heures, Ils n'avaient guère que six heures de retard. Les yeux de Jud étaient encore plus las et plus injectés de sang que d'habitude. Sari n'avait pas l'air en meilleure forme. Ils s'approchèrent dans une envolée de cheveux orange.

- « Eh bien, Jud, comment vous en êtes-vous tiré ? »

Il hocha dubitativement la tête et me tendit le padd.

- « Excusez le retard. Mais on a fait de tout not'coeur, Sari et moi, pour tâcher de se rappeler toutes les places où on a été. La nuit entière qu'on y a passé, pour sûr.,-'»

- « Oh ! Ce n'était pas nécessaire, Jud. Nous... »

Je m'arrêtai net. J'avais jeté un coup d'oeil sur le padd.. , Jud avait laborieusement noté en ordre inverse chacune des planètes qu'il avait visitées avec, en regard, la date approximative de son séjour et, dans la plupart des cas, le type de travaux qu'il avait effectués.

Mais ce n'était pas cela qui me sidérait. La liste comportait plus de deux cent cinquante noms. Je serrai très fort le padd entre mes doigts.

- « Etes-vous certain de vous être rendu sur toutes ces planètes, Jud ? Vous n'en avez pas rajouté ? »

Ces paroles semblèrent le vexer.

- « Bon sang, non. Sûr que j'sais où c'est qu'on a été, des fois ! »

Je levai la main dans un geste d'apaisement.

- « Je vous crois, Jud. »

Derechef, je contemplai la liste. Le dernier nom était Yuvor. Voilà enfin quelque chose.

- « Cash, cherchez donc Yuvor dans la base. Vous êtes sûr que c'est la première planète sur laquelle vous vous êtes rendu en quittant Phykotier, Jud ? »

Les yeux de Réthis s'élargirent et il hocha énergiquement la tête tandis que des cheveux orange essaïmaient aux quatre coins de la pièce.

- « Non, m'sieur. Vous comprenez point »

Je me grattai la joue avec lassitude.

- « Qu'est-ce que je ne comprends pas, Mr Réthis ? »

- « C'est comme je vous l'avons dit. On a fait de not'mieux mais on s'a endormi avant que de finir. »

Je restai muet pendant une bonne minute, considérant tour à tour Jud et Cash.

- « Très bien, Jud, » dis-je enfin de ma voix la plus calme. « Très bien. Retournez dans la grande salle et terminez cette liste. Vous reviendrez ensuite. »

Il m'adressa un large sourire et toute la troupe hirsute s'en fut en traînant les pieds tandis que je me prenais la tête entre les mains.

Je consultai ma montre. Il était cinq heures.

- « Mademoiselle Cash... ? »

Elle eut, un exquis hochement de tête.

- « Non, Mr. Werber. »

Je résistai à la tentation de lui répondre vertement, et sortis.

Au lieu de dîner, j'allai directement au même bar que la veille.

* * * * *

Le lendemain matin, quand j'entrai au bureau, Cash me dévisagea tristement.

- « Vous n'avez pas du tout l'air dans votre assiette, Mr Werber. »

- « Bouclez-la, Mademoiselle Cash. »

Elle fit mine de ne pas avoir entendu.

- « Ils vous attendent, Mr Werber. »

Je levai les yeux. Il y avait quelque chose d'inquiétant dans son ton.

- « Qui ça ? Les petits hommes roses ? »

- « Non, Mr Werber. Les Réthis. Et le Dr. Zack Miles. »

- « O.K. Allons-y et qu'on en finisse. »

La famille Réthis fit son entrée, suivie de Zack qui étudia Cash d'un regard lascif et appuyé, puis se pencha sur mon bureau.

- « Vous n'avez pas du tout l'air dans votre assiette. »

- « Je sais. On m'en a déjà informé. »

Sa physionomie s'épanouit.

- « Vous n'allez pas me dire que vous avez attrapé la... »

- « C'est une simple gueule de bois. Bon... Qu'avez-vous trouvé ? »

Il haussa les épaules.

- « Eh bien, c'est vrai. Ce sont effectivement des êtres doués d'une extraordinaire longévité. J'ai emprunté un dateur nucléonique à la section physique et j'ai testé un échantillon cellulaire. Leurs tissus se renouvellent à peu près tous les soixante-quinze ans. Les séquences protéiques sont»

Je tiquai.

- « Faites moi grâce des détails. Je vous crois sur parole. Et en dehors de cela, avez-vous découvert autre chose ? »

Il hésita.

- « Peut-être. Je ne sais pas trop. Le scanner cérébral des gosses fait apparaître une sorte de drôle de petite ligne qui se tortille. Elle n'existe pas chez les adultes. »

- « Une drôle de petite ligne qui se tortille, » répétai-je d'une voix acerbe.
« Etes-vous certain d'être médecin, Zack ? »

Zack n'était pas susceptible. Il enchaîna

- « J'ignore ce que c'est. Tout ce que je sais, c'est qu'elle se manifeste chez les enfants et pas chez les parents. J'aimerais pouvoir vous dire que vous avez contribué à faire faire des progrès gigantesques à la gérontologie mais je ne le peux malheureusement pas. Nous les avons examinés sous toutes les coutures. Ils sont vieux, d'accord. L'ennui, c'est que je ne sais absolument pas pourquoi. »

Je me tournai vers Jud.

- « Alors, Mr Réthis, est-ce que vous avez complété cette liste ? »

Il s'avança en traînant les pieds et me tendit le padd.

- « Ma foué oui, m'sieur. J'avions quasiment fait éclater ma tête tellement j'avions réfléchi. " »

Il ricana et lança un coup de coude à sa femme. Il n'y avait guère qu'une vingtaine de planètes de plus. Je m'arrêtai sur le nom de la dernière.

- « Crohznar. C'est bien cela, Jud ? Le premier monde sur lequel vous avez travaillé après avoir quitté Phykotier ? »

Il eut un geste d'acquiescement.

- « Parfait. Mademoiselle Cash ? »

- « Vous voulez que je cherche Crohznar dans la base de données, Mr Werber ? »

- « Non, nous allons nous rendre tous ensemble à la salle de projection du troisième étage. »

- « Oh, nous ne pouvons pas quitter le bureau comme ça, Mr Werber. Nous... »

Je l'interrompis, brutalement

- « Je n'ai jamais dit que vous veniez avec nous. C'est pour votre bien, le docteur croit que j'ai... »

Elle pâlit et ne dit plus rien.

* * * * *

Nous voir grimper à la queue leu leu les marches, Zack, moi et les Réthis en cours de mue, devait être quelque chose d'assez extraordinaire. J'installai tout mon monde et demandai à Zack de me dicter les noms des planètes inscrites sur la liste. Certes, j'aurais pu me borner à Crohznar mais je voulais obtenir, si la chose était possible, l'itinéraire complet qui avait conduit les Réthis de ce monde à ici. J'appuyai sur la touche plan rapproché et un concert de oh ! et de ah ! s'échappa de la bouche de la famille Réthis.

Je pris l'écran tridimensionnel et accentuai le grossissement. Toutes les planètes visitées par eux étaient là. L'image était un peu plus claire à présent mais pas beaucoup. La migration des Réthis ne présentait aucune logique. Ils

étaient allés là où il y avait du travail et les lignes blanches formaient un lacs embrouillé couvrant la moitié de l'espace connu.

Néanmoins, on pouvait discerner une dérive générale, encore que bien imprécise, allant du quadrant bêta, où était située Crohznar, vers l'espace de la Fédération..

Je fis venir Jud au tableau de commande, lui expliquai de mon mieux la situation et lui collai un tridi devant les yeux.

- « Oh ! Esstra ! » S'écria-t-il.

- « Oui, c'est formidable. Maintenant, faites bien attention, Jud.

Je vous ai montré Crohznar et vous pouvez voir la route que vous avez suivie. Vous avez effectué des étapes moyennes tout au long du chemin. Il est donc raisonnable de penser que la distance séparant Phykotier de Crohznar est probablement égale à celle d'une quelconque de ces étapes. Est-ce que vous reconnaissez quelque chose ?

- « Non, m'sieur, » fit-il tristement.

- « Rien du tout ? »

- « Non, m'sieur, » répéta-t-il. « Sauf que c'est tout plein de lumières esstra. »

Je me frappai le front.

- « Attendez, Jud. »

Je manoeuvrai les commandes. Les constellations telles qu'on les voyait depuis Crohznar apparurent sur la coupole.

- « Et maintenant, Jud ? Voilà l'aspect qu'avaient les étoiles sur la première planète où vous avez travaillé après avoir quitté Phykotier. Y trouvez-vous quelque chose de familier ? »

Il hochait mélancoliquement la tête. Je le débarrassai de l'écran tridimensionnel et me tournai vers Zack qui haussa les épaules dans un geste d'impuissance.

- « Réfléchissez bien, Mr Réthis. Vous rappelez-vous combien de temps il vous a fallu pour aller de Phykotier à Crohznar ? Est-ce que quelqu'un parmi les autres voyageurs qui se trouvaient avec vous a fait allusion à la durée du voyage, en temps standard ou en temps local ? Je sais que cela ne date pas d'aujourd'hui mais essayez quand même de vous en souvenir. »

Il se gratta le crâne et me décocha un regard singulier.

- « Qu'y a-t-il, Jud ? »

- « Ma foué, m'sieur, c'est que j'pouvions point vous dire le temps qu'y faut. J'savons point comment j'pourrions. »

Je fronçai les sourcils.

- « Pourquoi donc ? »

- « Ben, m'sieur, c'est qu'on n'a pas fait le voyage en transport pour aller d'Phykotier à c't'endroit. »

Je poussai un long soupir et demandai, sarcastique

- « Alors, comment vous y êtes-vous pris ? Vous avez utilisé une balance ? »

Il se mit à rire avec innocence.

- « Ma foué non, m'sieur. On est allé à c'te place par vite-pensée tous les deux, avec Sari.

- « Vite-pensée ? »

- « Ouais, m'sieur. Le travail, ça marchait pas fort sur Phykotier. On était jeunes à c't'époque. Deux cents ans, c'est tout. Alors on a vite-pensé pour trouver une jolie place où qu'c'est qu'y aurait de l'ouvrage. En zig zag, qu'on a été, par-ci, par-là, »

Ce fut Zack qui rompit le silence qui avait suivi la déclaration de Réthis. »

- « Est-ce qu'il essaye de dire ce que je présume qu'il essaye de dire ? »

Je secouai affirmativement la tête.

- « Il pense que Sari et lui ont quitté Phykotier en se téléportant. » Ma voix avait un timbre quelque peu métallique.

- « Ridicule ! » s'exclama Zack. Mais il y avait une ombre d'inquiétude dans son ton railleur.

- « S'ils avaient des facultés parapsychologiques manifestes ou latentes, les tests l'auraient décelé. Peut-être en ont-ils eu mais je vous flanque mon billet qu'ils n'en ont plus à l'heure qu'il est. »

Jud intervint.

- « C'est de la vite-pensée que vous causez, m'sieur ? Ma foué, sûr que vous êtes dans le vrai. On l'a plus. C'est fini parce qu'on est vieux. Mais quand on l'avait, sûr et certain qu'on s'en étions bien servi, » ajouta-t-il en riant.

Lentement, je me tournai vers Zack.

- « Ces... ces petites lignes qui se tortillent ? »

Il avala, sa salive avec difficulté et murmura : « Oui... »

- « Jud, pourquoi ne nous en avez-vous pas parlé plus tôt ? »

- « Vous m'avez pas d'mandé, m'sieur. Vous m'avions point causé de vite-pensée. Vous voulions juste savoir où c'est qu'est Phykotier. »

- « S'il dit vrai, » fis-je, « et j'aimerais pouvoir croire qu'il ne dit pas vrai, autant renoncer tout de suite à trouver Phykotier. Il ne sait pas où elle est. »

- « Pourquoi ? » demanda Zack.

- « S'il a vite-p., s'il s'est téléporté au hasard, il ne peut savoir à quoi ressemble Phykotier vue d'une certaine distance. Il connaît seulement l'aspect que présente le ciel de ce monde.

- « Oh ! Sûr que je reconnaîtrais not'monde quand je le verrons, M'sieur. » C'en était trop. Je m'exclamai.

- « Alors, vous avez menti sur toute la ligne ! Vous ne pourriez pas le reconnaître ! »

- « Ma foué, vous nous comprenez pas, m'sieur. On sentirait où est not'monde même en le voyant point. C'est ben forcé pour pouvoir le r'trouver. Mais c'est plus possible. J'ons usé toute notre vite-pensée mais jamais j'oublierons. Ça reste toujours dans vot'tête, même si vous pouvez rien faire. J'savions point où c'est qu'est Phykotier, pour sûr, mais si j'la r'voyons un jour, j'la r'connaîtrons bien, ma foué. »

Nous nous regardâmes, Zack et moi. Personne ne dit mot.

Jud reprit la parole.

- « Vous pourriez pas, des fois, éclairer davantage cette chose que j'jette un coup d'oeil ? Ça m'ferait joliment plaisir d'la r'voir. »

Je me penchai sur les commandes et poussai la magnification.

Pendant deux minutes, Jud promena le viseur de balayage d'un bout à l'autre de la coupole. Enfin, il eut un sourire épanoui.

- « Viens voir, Sari ! La v'la ! C'est esstra vu d'ici »

Je me redressai. Il me saisit par le bras.

- « Ici, qu'elle est. Juste là ! Elle est pas mal changée, comme ça, mais pour sûr que c'est elle. Vous voyez ? C'te sorte de drôle d'étoile toute brouillée sous c'te grande-là... »

Je regardai et un frisson me parcourut de la plante des pieds à la racine des cheveux.

- « C'est.., c'est celle-là, Sud ? »

- « Dame oui, pour sûr ! »

Je désignai l'objet qu'il me montrait à Zack en souriant stupidement.

- « Voilà, » murmurai-je.

* * * * *

Je ne sais pas ce que sont devenus les Réthis de Phykotier. Je ne suis pas censé le savoir. Mais je sais une chose : c'est qu'il n'y a pas de fleurs ou de fruits à cueillir au département scientifique de la Fédération. Je suppose donc qu'ils doivent s'occuper d'autre chose. J'imagine que Jud et Sari ont dû être bombardés de questions. Et je parierais à dix contre un qu'ils ont été bien incapables de répondre à une seule d'entre elles.

Peut-être apprendrons-nous quelque chose quand les petits Réthis auront atteint l'âge adulte, d'ici une centaine d'années. Bien sûr, pour moi, il sera trop tard mais pour les petits enfants de Cash peut-être.

Parfois, quand j'y repense, j'éclate de rire. Songer que ces culs terreux, ces galeux, ces pauvres minables sont réellement venus en vite-pensant de cette drôle d'étoile toute brouillée.., la galaxie d'Andromède.

FIN